

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président
Phone Main 3487
Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Bienville et Conti

L'Abcille est en vente au kiosque de jour
maux du "Times Square Building", à New-
York.

Pour les petites annonces de demandes,
ventes, locations, etc., qui se soldent au prix
réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page
du journal.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois, Un mois) and Price for different editions (EDITION QUOTIDIENNE, EDITION HERDOMADAIRE, EDITION DU DIMANCHE).

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois, Un mois) and Price for different editions (EDITION QUOTIDIENNE, EDITION HERDOMADAIRE, EDITION DU DIMANCHE).

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois, Un mois) and Price for different editions (EDITION QUOTIDIENNE, EDITION HERDOMADAIRE, EDITION DU DIMANCHE).

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naisances.
Mme James Saulet, un garçon, 1927 St-Andrew, 1 heure.
Mme Henry Broussard, une fille, 1110 St-Charles, 1 heure.
Mme E. Wilson, une fille, 1110 St-Charles, 1 heure.
Mme John Posey, un garçon, 1110 St-Charles, 1 heure.
Mme Adam Prothie, une fille, 1110 St-Charles, 1 heure.
Mme Edgar Verett, une fille, 1110 St-Charles, 1 heure.

Mariages.
Edward Dawson et Mlle Edmonia Baptist.
Décès.
Enfant du sexe masculin de Mme James White, 1927 St-Andrew, 1 heure.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Le Roman d'une Etoile

HISTOIRE CONTEMPORAINE
Par CHARLES MEROUVEL.

— Eh bien en deux mots, voici la fin.
Souvent, aux jours de détresse, Hans Sturm s'absentait. Toujours il revenait, quelquefois avec des sommes importantes; puis remontait son cirque et changeait de pays... Un jour, il y a six ou sept ans, nous étions aux environs de Milan... C'est un beau et riche pays... Je ne sais pour quelle cause, son matériel fut saisi... De nouveau il était sans ressources... C'est là que mon bienfaiteur, Felice Oliveto, m'arracha de ses mains en lui payant ma rançon. Il était temps... S'il avait dû m'entraîner avec lui, je me serais jetée à l'eau plutôt que de le suivre. Elle tira de sa jupe un stylet trian-

Les Tribunaux
COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.
Joseph Carroll et al vs. Henry R. MacLeod, dommages, \$10,000; Mme Philene Grover, épouse de George H. Sullivan, séparation de corps et de biens; Leonard C. Vacher vs. James Howe, saisie immédiate, \$2,400; In re Land Development Company of Louisiana, Ltd., pour être mise en possession d'une propriété; Southern Furniture Store, Inc., vs. Maxwell Oggle, contumace; Edna Bode, séquestrée, \$199.10; Whittier-Central National Bank and Canal Bank and Trust Company vs. Board of Liquidation of City Debt, et als.; arrêt de sursis; Marie Gauche vs. Winfield W. Gauche, accounting, \$1,000; Gus H. Kreihis, Jr., vs. New Orleans Railway and Light Co., dommages, \$638.25.

Succèsions.
Mme Anna Morales, veuve de Charles Wendt; Margalene Dorothy Stroh; Lucie Claiborne.

A travers la ville

Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour.

M. E. S. McIntosh, 1126 Nord Liberté, attendait un tramway, hier matin à une heure coin Claiborne et Conti, lorsqu'un homme inconnu s'approcha de lui et lui demanda une allumette. Pendant que M. McIntosh, fouillait dans sa poche l'individu le revolver au poing, lui enleva de sa poche 55 dollars, et se sauva.

Une pétition a été adressée hier, à la cour civile de district par MM. Daniel W. Feitel, Julius C. Mente, Jacob Young, George Moroy et Mlle Myrtle Feitel, demandant à être nommée liquidateurs de la Feitel Jitney Mobile Co., dont ils sont les principaux actionnaires.

La Fédération de Ville des Clubs Féminins, a reçu les demandes de dix postulantes, pour la place de policière à Milneburg. Mme W. W. Van Meter, président de la Fédération, a dit: "Nous avons besoin d'une dame possédant les qualités voulues, et nous tâcherons de nommer celle que nous jugerons compétente pour la position.

La huitième excursion annuelle de la "Dealers Exchange", a été fixée au 11 août. Trois des péniches de la Jancke Company, ont été retenues pour l'occasion, ainsi que le remorqueur "Claribel". Les excursionnistes passeront la journée sur les rives de la "Tchoufouca". Le pique-nique aura lieu au Parc "Pineland", où il y aura des jeux divers, et des prix seront décernés aux vainqueurs.

GOLD DUST
Rend réellement service au ménage
Gold Dust vraiment travaille.
Dans des milliers de foyers elle fait le travail dur, dont la nécessité d'être fait par vos mains sera complètement éliminée si vous vous servez de Gold Dust.
C'est pourquoi Gold Dust est la première poudre du monde pour laver et nettoyer.
N'importe quelle femme ayant lavé sa vaisselle avec Gold Dust sait ce que cela veut dire—sait comment vraiment Gold Dust fait son travail.
Et si elle ne le sait pas encore, elle sera enchantée de voir comment Gold Dust nettoie n'importe quoi à fond, laissant les choses propres et brillantes.
Paquets de 5c et de plus grands formats vendus partout.
Laissez les JUMEAUX GOLD DUST faire votre ouvrage.

SWEET DREAMS UN GRAND REMÈDE CONTRE LES MOUSTIQUES LE POURQUOI, LA RAISON POUR LAQUELLE ET POUR CELA.
Fabriqué dans le but d'éloigner les moustiques et remplissant ses devoirs à la lettre. Sweet Dreams ne tache jamais et une application dure toute la nuit. Lorsque vous commandez Sweet Dreams vous êtes parfaitement sûr d'obtenir le meilleur remède existant contre les moustiques.
Donne votre commande sera appréciée. Grandes bouteilles 15c. En vente par tout.
L. Lyons & Co., Parker Blake & Co., Finley Dicks & Co., Albert Mackie & Co., Wash Davie & Co., distributeurs en gros. — Adv.

Améliorations Municipales.
Plus de 200 soumissions pour des contrats de pavage, ont été reçues par les membres du conseil de ville, pour l'amélioration des rues suivantes: Sud Franklin, de Canal à l'avenue Tulane; Magazine de Toledano à Washington; Devator, de l'ave. de l'Esplanade aux Champs-Élysées; Dumaine, de Nord Remparts à Broad; Octavia, de Robertson à Cucullu; Nelson, de l'ave. Carrollton à Lowerline; Robert, de Danneel à Claiborne; Sonjat, de Freret à Magnolia; Valmont, de Laurel à Constance; Ave. Peters de Sud Liberté à Claiborne; Nord Remparts, de Canal à l'ave. de l'Esplanade. Des soumissions ont été déposées pour la construction de deux kiosques au Parc West End, comme suit: J. A. Petty, \$14,337; John O. Chisholm, \$14,970; H. A. Liebe, \$15,773. Des soumissions ont été également reçues, pour empiercer la prolongation de la rue Patterson, de General Merrill à la Plantation Stanton, une distance de 5 milles et demi, comme suit: Hampton Reynolds, 63,471; R. M. Hudson, 98,680; C. M. Hale, 102,040.25.

Nick Walker, vendeur de bestiaux demeurant à l'angle du Canal d'Orléans et rue Scott, est tombé d'une charrette, hier après midi dans la cour de la "Standard Brewing Co.", 524 Sud Johnson, et s'est demis la mâchoire. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

M. Peter Kaul, 919 Lowerline, entendant un bruit dans sa cuisine, se leva et vit une forme humaine qui passait par la fenêtre. Il fit feu à trois reprises sur le cambrioleur, qui, après avoir poussé un cri, disparut dans les ténèbres.

C'est dimanche prochain, qu'aura lieu le festival annuel de la Société de Bienfaisance des Chevaliers Catholiques d'Amérique, au Southern Park. M. L. C. Jacobs, président, a annoncé que les préparatifs étaient presque achevés, et que le programme sera très attrayant.

Les examens à l'école d'été de Tulane, seront terminés samedi prochain. Le public est invité à assister à la représentation de la pièce, "Alice in Wonderland," qui aura lieu à la salle Gibson, ce soir, à 8 heures. La cantate "The Walrus and the Carpenter," sera chantée par Mesdames Mary Farrar et Margaret Leeds, et MM. Richardson Leverich et Paul Jacobs.

Vois.

On a volé:
A Emile Claries, 601 Nord Solomon, 34 feuilles de zinc, évaluées à 200 dollars.
A Dennis Nunez, 1439 Nord Claiborne, de l'argenterie, valant 20 dollars.

A un employé du Dr. John Callan, 1712 Baronne, des vêtements. Richard Wilson, coureur, le voleur, qui avait mis les vêtements en gage à un mont de piété, a été arrêté et incarcéré.

TEMPERATURE
Chromomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.
Nouvelle-Orléans, 21 juillet, 1915.
7 heures du Matin... 84... 26
Midi... 90... 29
3 P. M... 92... 30
6 P. M... 90... 29

Nouvelles de St-Bernard
M. Alberi Estopinal, Jr., shérif de St-Bernard, représentera la paroisse à la convention constitutionnelle. Aucun compétiteur ne s'étant présenté, M. Estopinal est déclaré le choix du parti démocrate, à cette haute position politique. Des intérêts de la paroisse ne peuvent être en de meilleures mains.

Le plus beau verger de poires à St. Bernard est celui de M. Henry L. Turner, qui s'est appliqué pendant plusieurs années à la culture de ce fruit. Des centaines de visiteurs affluent tous les jours pour admirer le verger dont les arbres sont chargés de poires magnifiques.

La pêche aux crevettes est interdite pendant trente jours afin de permettre à ces crustacés de se reproduire.
Le "Crescent City Carnival Club" a émis des invitations pour une sauterie rustique qui aura lieu samedi soir 24 juillet. Plusieurs des danses anciennes seront exhibées.

Autres soupçons sur Husbands et Noonan.
Des agents du gouvernement des Etats-Unis, et des officiers du bureau de poste de la Nouvelle-Orléans, ont ouvert une enquête sur les agissements de Husbands et Walter Noonan, les voleurs qui ont dévalisé la "American Tar and Turpentine Company," samedi dernier. Les agents veulent découvrir si Husbands et Noonan, ont pris part au vol commis sur un train du chemin de fer Louisville et Nashville, près de Greenville, Ala., la semaine dernière. Un agent secret du bureau de poste de Austin, Texas, est arrivé à la Nouvelle-Orléans, dont la tâche est de surveiller les voleurs de trains de chemin de fer.

L'état d'esprit en Allemagne.

On mande de Christiania que les journaux allemands ont défensé absolue d'imprimer quoi que ce soit qui puisse décourager le public. Plus la guerre dure, plus la haine contre l'ennemi augmente. Les femmes surtout sont possédées d'un véritable fanatisme qui rend impossible toute discussion et même toute conversation. Les hommes sont plus calmes. Chose étrange, c'est avec les officiers surtout qu'on peut s'entretenir d'une façon raisonnable. A l'égard des français on nourrit des sentiments relativement modérés, mais l'irritation contre les autres adversaires va chaque jour croissant. Pour le moment, les Italiens ont la plus grande part. On peut entendre porter sur eux les jugements les plus violents. L'irritation allemande s'est étendue d'ailleurs à tous les étrangers, y compris les neutres. On s'indigne de ce qu'ils n'ont de sympathie que pour les alliés. Les allemands sont persuadés de la justice de leur cause et ne peuvent comprendre que les neutres aient une opinion différente de la leur. Cette déception a fait naître la haine. "Ces maudits neutres, ai-je entendu dire, pourquoi ne se joignent-ils pas tout de suite à nos ennemis? Nous pourrions envoyer nos soldats leur infliger la correction qu'ils méritent."

La Chasse aux Rats.

Le rapport suivant pour la semaine finissant le 17 juillet, nous a été envoyé par le chirurgien P. A. Surgeon: vapeurs fumigés, 16; rats attrapés, 4,910; bêtises mises à l'épreuve des rats, 785; améliorations d'immeubles 384; rats reçus au laboratoire, 4,947; rats examinés, 1,875. Nombre total d rats attrapés au 17 juillet, 1915, 391,424 rats examinés, 269,357; bêtises mises à l'épreuve, 26,400.

Les grues perfectionnées.

On a fait l'essai des nouvelles grues perfectionnées pour le déchargement de marchandises des wagons de chemin de fer, en présence du comité de la Chambre de Commerce, des membres de la Commission du Port, et autres personnes intéressées. Ces nouvelles améliorations aux grues, sont l'œuvre de M. Henry R. Richardson, qui est à la tête de la fabrique, à Passaic, N. J. Il était présent pendant les essais. Les ingénieurs Ford, Bacon & Davis, de la commission du port, feront un rapport dans quelques jours sur les avantages que peuvent offrir ces nouvelles grues.

AVIS SPECIAL

Département des Finances Publiques.
Division du Trésor.
Nouvelle-Orléans, 12 juillet 1915.
Avis est donné au public que les impôts sur les propriétés foncières pour l'année 1915 sont dus et seront considérés comme délinquants après le 11 août 1915 ceux qui n'auront pas rempli leurs obligations.
Le taux pour 1915 est de 22 milis.
Les taxes sont payables en même temps. Les bureaux pour l'encaissement de ces impôts seront ouverts de 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi excepté le samedi où ils fermeront à midi. Pour éviter des détails approuvés par le 1914. A. G. RICKS,
Commissaire des Finances Publiques.
Juillet 11-107

Les Rhumes

devraient être "saisis avant d'éclater" car s'ils sont négligés, les résultats qui en découlent peuvent être sérieux. Plusieurs cas de consommation, de pneumonie et autres maladies fatales, doivent leur commencement à un rhume. Au premier symptôme d'un rhume, protégez vous même en nettoyant consciencieusement votre système avec quelques doses de

THEDFORD'S Black-Draught

La véritable poudre végétale pour la foie
M. Chas. A. Ragland, de Madison Heights, Va. dit: "Je me suis servi de Thedford's Black-Draught pour des dérangements d'estomac, indigestion et rhumes, et j'ai trouvé que c'était la meilleure médecine dont je ne m'étais jamais servi. Il rajeunit un vieillard."
Insistez pour le vrai et l'original de Thedford. E-67.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises mercredi à 8 heures du soir.
Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps clair; vents légers du Nord.
TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermomètre du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:
Heure... Température
7 a. m. ... 81
9 a. m. ... 85
11 a. m. ... 88
1 p. m. ... 90
3 p. m. ... 91
5 p. m. ... 91
Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 21 juillet 1915, à la Nouvelle-Orléans:
Heure... Temp. Vent. Pluie
7 a. m. ... 81 N.E.S 0.00
9 a. m. ... 85 N.E.S 0.00
11 a. m. ... 88 N.E.S 0.00
1 p. m. ... 90 N.E.S 0.00
3 p. m. ... 91 N.E.S 0.00
5 p. m. ... 91 N.E.S 0.00

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

AVIS SPECIAL
Département des Finances Publiques.
Division du Trésor.
Nouvelle-Orléans, 12 juillet 1915.
Avis est donné au public que les impôts sur les propriétés foncières pour l'année 1915 sont dus et seront considérés comme délinquants après le 11 août 1915 ceux qui n'auront pas rempli leurs obligations.
Le taux pour 1915 est de 22 milis.
Les taxes sont payables en même temps. Les bureaux pour l'encaissement de ces impôts seront ouverts de 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi excepté le samedi où ils fermeront à midi. Pour éviter des détails approuvés par le 1914. A. G. RICKS,
Commissaire des Finances Publiques.
Juillet 11-107

Tout à coup, elle poussa un cri de joie:
— Nous parlions de Riego... Tenez, le voici...
En effet, c'était lui qui s'avançait, selon l'expression de Zidore, le fils de la pale Adèle, un petit venu trop tôt au monde après le mariage du brave Pascal Crépinet, concierge, pour l'honneur de sa mère.
Zidore, qui le pilotait pour lui montrer le chemin, le quitta au seuil de l'atelier de sculpture et dit:
— Tenez, la voilà.
Et en s'éloignant, il jeta un coup d'œil à l'autre atelier, celui des demoiselles Binoche en songeant:
— Une nichée de chouettes gonzeuses, mais la plus gironde, c'est encore la Piccola! Foutrez, comme dit le bougnat du coin, qu'elle marmite, si elle voulait!
Le Zidore d'Adèle était très avancé pour son âge, très moderne et très parisien... des fortifs.
M. Pascal en gémissait dans sa loge, mais Adèle admirait son œuvre.
Le tzigane entrant dans le pavillon des Binoche.
La Piccola dit à Romain Ambert:
— Regardez-le... C'est un pauvre homme, mais un véritable artiste et un cœur d'or.
Vivement elle lui demanda:
— N'est-ce pas que les temps étaient durs?
— Oh!
Il y avait dans cette exclamation tout un rappel de ce passé si pénible toujours et parfois si cruel.

Il ne s'y arrêta pas.
Il dit timidement:
— Peut-être que je vous dérange!
— Jamais, mon Riego. Justement je parlais de toi avec M. Ambert qui m'interrogeait sur les jours de mon enfance. Je lui disais que sans toi, je ne serais plus, que je me serais cassé la tête sur un rocher... laissée mourir de faim, que sais-je?... mais il me protégeait, monsieur, il m'encourageait... Toujours il avait quelque douceur à me dire ou à me donner. Cher Riego, tu aurais pu être heureux ailleurs, gagner la vie, et tu restais avec ce bandit de Hans Sturm, à causé de moi, pour ne pas me quitter... Je le comprenais bien, va!
Romain Ambert examinait ce vieux musicien qui devait avoir une cinquantaine d'années au moins, sa figure ravagée, coupée de la longue cicatrice, trace de la blessure qu'il avait reçue en défendant sa Piccola.
L'admirait presque cette tête de Slave né aux extrémités de la Hongrie, empreinte de bonté et de dévouement, ces yeux noirs enfoncés dans des cavernes meurtries et bistrées qui se reposaient sur le blanc visage de la Piccola avec une paternelle tendresse, son triste complet râpé, de la couleur des robes de moines, que devait remplacer le soir son costume rouge de tzigane, et son chapeau tyrolien roussi par un long usage.
C'était pauvre, mesquin, cela indiquait une pauvreté constante; c'était toute une révélation de l'existence délicate et d'incertitude de ce pauvre "bougre" de violoniste, et pourtant il y avait en lui une vraie noblesse, une attitude digne, dans ses yeux, une flamme, celle du génie musical qui sait chanter, qui enfante parfois des phrases qui se retiennent, qui courent le monde et font la fortune non de celui qui les trouve mais de l'éditeur qui les publie.
Et, en effet, il était l'auteur de quelques valse, les plus souvent mélancoliques, mais pénétrantes et douces, que ses pairs, les tziganes, ont copolportés d'un bout de l'Europe à l'autre; des Balkans, qui ne sont pas assez civilisés peut-être, jusqu'à Paris qui l'est trop. Et tout à coup, il dit à la Piccola, comme s'exécutant d'un oubli:
— Tu as prononcé tout à l'heure le nom de Hans Sturm?
— Oui.
— Eh bien! je crois que tu ne le rencontreras plus sur ton chemin.
— Pourquoi?
— Parce qu'il va être payé de ses crimes.
— Tu dis?...
— De ses crimes.
— En a-t-il donc commis?
— Je le supposais jadis.
— Et maintenant?...
— J'en suis sûr. C'est ce que je venais d'apprendre. Lis.
Il tira de sa poche un journal de Milan, le "Corriere..."
Et, mettant le doigt sur un passage:
— Voilà.
L'article ne contenait que quelques lignes.
"Le bandit arrêté sous le nom de

gulaire très effilé, enfermé dans une rainure de cuir et dit:
— Voilà un compagnon dont je ne me séparerai pas... C'était mon ami Riego qui me l'avait donné.
— Riego!
— Un pauvre musicien ambulante que Hans Sturm avait engagé à une époque de prospérité et qui restait avec nous à cause de moi... Il jouait de tous les instruments et dirigeait ses camarades. Il m'avait prise en amitié quand j'étais petite. Pauvre Riego je l'ai revu l'autre jour à Paris... J'étais plus heureuse que si le hasard m'eût enrichie tout à coup.
Elle murmura:
— Etre riche, c'est-à-dire posséder de quoi vivre, partager avec ceux qu'on aime! Quel rêve, mais quelle chimère! Elle dit gravement:
— Maintenant, monsieur, vous en savez aussi long que moi sur mon passé, je n'ai ni ambitions, ni désir de grande fortune. Je voudrais gagner assez d'argent pour assurer à mon protecteur et à Riego, que j'ai retrouvé alors que je désespérais de jamais le revoir, une aisance qui rende leur vieillesse heureuse. Paris nous a été favorable. En deux ou trois ans de servitude — car je souffre de cette nécessité de paraître devant le public — de voyages et d'engagements qu'on me propose de tous côtés, j'espère amasser cette somme qui n'est pas considérable. Ensuite je disparaîtrai. Après une jeunesse comme la mienne je n'aspire qu'à la paix et au repos.

Leone Siriconi, pour avoir, au mois de juillet dernier, assassiné un vieillard aux environs de Côme, est entré dans la voie des aveux. Il a sur la conscience bien d'autres crimes dont la nomenclature serait trop longue.
"Son vrai nom est Hans Sturm.
"Il est originaire d'un bourg du Tyrol.
"Sur, désormais, de ne pas échapper au châtiment qui l'attend, il énumère ses vols et ses assassinats avec une sorte de fanfanerie vaniteuse.
"Est l'honorable juge, M. Antonio Ferrari, chargé de l'instruction de son affaire, qui a pu enfin obtenir de ce malfaiteur la confession de ses forfaits si longtemps impunis, ainsi que le nom de ses complices.
"À bientôt d'autres détails...
Romain Ambert demeura frappé d'une sorte d'éblouissement.
Celle qu'il avait si vainement cherchée était devant lui.
Comment aurait-il pu en douter? Mais il ne lui suffisait pas d'avoir des doutes.
Il voulait des preuves sans réplique. Ou étaient-elles?
A Milan.
Entre les mains du juge et mieux encore entre celles de ce brigand qui s'appelaient Hans Sturm.
N'était-ce pas lui qui avait eu entre les mains cette enfant des premières années qui avaient suivi l'attentat de San-Pietro et sans doute depuis le jour même de ce crime?
N'était-ce donc pas lui qu'il devait